

L'ÉLUE

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

~ ~

***Fière de ses origines
Bourbonnaises. Sylvaine découvre
son goût pour la lecture assez
tardivement et c'est vers l'âge de
seize ans qu'elle se transforme en
véritable dévoreuse de livres! À
contrario elle commence d'écrire dès
l'âge de huit ans en s'essayant dans
divers registres : nouvelles, poèmes
pour ensuite passer à l'écriture de
scénarii et de romans.***

~ ~

**Retrouvez-la sur son site internet :
sylvainedemoulins.com**

**© Sylvaine de Moulins
Couverture : Vy Chhe**

*À mes futurs lecteurs... en
espérant que vous prendrez
autant de plaisir à lire ce
roman que j'en ai eu à
l'écrire.*

Prologue

Il n'est jamais facile pour un étudiant de retrouver le chemin de l'école à la rentrée, mais c'est d'autant plus difficile lorsqu'il s'agit d'en intégrer une nouvelle et ce dans une nouvelle ville.

Je n'avais pas vraiment prévu de quitter New York avant de rejoindre les bancs de la fac mais Kate et Bobby en avaient décidé autrement. Je me disais qu'il s'agissait là d'une manière de se débarrasser de moi, enfin disons en quelque sorte, car je n'étais pas vraiment comme les jeunes gens de mon âge et en principe je fuyais plutôt leur compagnie leur préférant le doux confort de ma chambre et de ma solitude. *Je savais très bien ce qu'ils pensaient de moi que j'étais une enfant sauvage, qui parlait peu, qui ne sortait pas, qui avait subi un grave traumatisme dans son enfance, que cela avait eu de grosses répercussions sur sa vie sociale et au train où allaient les choses que cela n'irait pas en s'arrangeant.*

La décision fut donc prise, je passerai ma dernière année à Legna's school en Californie. Kate avait tout prévu, elle m'avait réservé depuis des mois une chambre dans l'internat du lycée, chambre, bien sûr que je devrai partager avec une autre fille de mon âge, hors de question de quitter ma solitude New Yorkaise pour retourner m'enfermer dans une nouvelle bulle ailleurs.

« Tu verras » me répétait sans cesse Kate, comme pour se rassurer elle-même, « tu vas te faire des tas d'amis là-bas, vous pourrez sortir, aller à la plage, ça sera formidable pour toi. Je me souviens quand j'avais ton âge, avec mes copines on adorait sortir faire du shopping, faire la fête, ça n'est pas sain pour une fille de 17 ans de rester tout le

temps fermée dans sa chambre ». Le problème c'est qu'elle me plaisait à moi ma solitude, je ne m'ennuyais jamais. Ils n'arrivaient pas à comprendre que le simple fait de lire un bon bouquin, un casque de musique vissé aux oreilles, suffisait à me procurer un peu de bonheur et d'évasion. Cependant, je ne trouvais rien à redire, Bobby et Kate avaient veillé et pris soin de moi du mieux qu'ils avaient pu pendant près de 12 ans comme mes véritables parents, et je n'avais pas envie de les peiner.

J'avais arpenté une dernière fois les rues de Manhattan, et j'avais choisi la cinquième avenue comme symbole pour y faire une sorte d'adieu. Cette artère qui grouillait de monde qui vont et viennent en tous sens. J'adorais cet endroit contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette cohue, ces gens qui se bousculaient me rappelaient au combien je n'étais qu'un grain de sable dans cet univers; et le plaisir que j'éprouvais à marcher dans une avenue où je n'étais qu'une inconnue, parmi tant d'autres, noyée dans la masse. Une brise caressa mon cou libéré par mes cheveux que j'avais pris soin de remonter en queue de cheval. Ce léger souffle venait marquer la fin de l'été, et venait également tourner la page sur les 17 premières années de ma vie, passées ici, mon New York allait terriblement me manquer. Cette ville, son tumulte, sa diversité, ses couleurs, ses odeurs aussi, même si je savais qu'il ne s'agissait que d'un au-revoir. J'ignorai exactement quand j'allais pouvoir revenir. Bobby et Kate avaient pris entièrement en charge mon voyage pour la Californie, leur demander de payer un billet d'avion pour toutes les vacances scolaires n'était pas envisageable. Je contemplai encore une fois ma ville. Je sortis du métro en longeant la 48^{ème} rue, je débouchai rapidement sur la

5ième avenue en croisant au passage des new-yorkaises portant des sacs estampillés Tiffany & Co, Dior, Sacks ou encore Barney's. Je passai devant la Cathédrale St Patrick, pour finir mon périple à Central Park, ce poumon, au cœur de la grosse pomme. Je voulus m'imprégner de ce lieu, respirer les odeurs qui m'étaient si familières, je ne souhaitai cependant pas me laisser aller trop vite à la nostalgie alors que je n'avais pas encore quitté cet endroit. J'essayai de me raisonner en me disant que je serais bientôt de retour, un dernier regard sur le Metropolitan Museum of Art et malgré mes bonnes résolutions, j'avais le cœur serré lorsque je fis demi-tour.

1.

Les valises furent bouclées assez rapidement, quelques vêtements, mes CD, mes livres, je n'emmenais que quelques affaires pour ma nouvelle vie. Kate avait absolument tenu à faire les boutiques avec moi quelques jours auparavant. Elle montra un tel enthousiasme que je n'eus pas le cœur de lui gâcher ce moment. Elle courut dans les rayons agitant gaiement son carré impeccable alors que je traînais nonchalamment à sa suite en me prêtant, non sans une certaine impatience, aux jeux des essayages de maillots de bains et autres mini shorts qui feraient désormais partis de ma nouvelle garde de robe. Kate avait suivi sa scolarité à San Francisco, elle adorait me raconter ses anecdotes de lycée et les folles soirées de sa fraternité, ensuite elle avait connu Bobby, et ils étaient partis vivre à New York.

Le jour du départ fut arrivé. Je regardai Bobby charger la voiture dans l'allée, il m'accompagnerait seul jusqu'à l'aéroport, Kate qui détestait les au-revoir m'embrassa de toutes ses forces sur le pas de la porte.

— Appelle-nous lorsque tu auras atterri et lorsque tu seras dans ta nouvelle chambre, tu me raconteras tout sur ta nouvelle colocataire aussi, me lâcha-t-elle d'une voix fébrile.

Je hochai la tête en signe d'assentiment.

Elle m'afficha son plus beau sourire de circonstance qui aurait tout à fait pu être crédible si ses yeux n'étaient pas remplis de larmes. Elle aurait sans doute poursuivi sa litanie si je ne lui avais pas dit qu'il fallait que je me dépêche si je ne voulais pas rater mon vol. Je lui rendis un timide sourire et me dirigeai vers la voiture non sans me

retourner une dernière fois pour contempler ce petit bout de femme qui se tenait derrière moi.

Le trajet jusqu'à JFK se fit au rythme de la radio qui crachait des vieux titres de Bob Dylan. J'aimais bien être en compagnie de Bobby, avec lui c'était si simple, le silence entre nous n'était pas gênant, jamais anxieux, il ne cherchait pas à tout prix à meubler la conversation et cela nous convenait parfaitement à lui comme à moi. Il me suffit cependant de regarder la mécanique de ses doigts qui laissait trahir ce qu'il ressentait à cet instant présent. À mesure que nous nous rapprochions de l'aéroport, le rythme de ses doigts s'agitant sur le volant s'accroissait et je me pris à sourire car je savais que ce petit geste trahissait son anxiété et qu'il s'inquiétait pour moi.

Bobby était une vraie force de la nature, bien bâti, il avait les cheveux blonds et mesurait un bon mètre 90, il avait joué dans l'équipe de baseball de son école et il m'emmenait régulièrement voir les matchs des Yankees. Il adorait bricoler, et n'aimait pas trop rester enfermé à l'intérieur de la maison, et cela lui donnait souvent une excuse pour échapper à Kate, la tornade blanche. Il était d'humeur égale, souriant, il sifflotait, chantonnait, sa bonne humeur et sa sérénité nous faisaient un bien fou à Kate et à moi. Il parlait peu, comme moi, mais lorsqu'il était nerveux ou tracassé par un sujet, je le voyais agiter machinalement ses doigts. Il faisait jouer nerveusement ces derniers, battant la mesure tantôt sur la table de la cuisine, contre le bar de l'entrée, dans l'embrasement d'une porte. Je repérais très vite ce petit manège, ce petit tic propre à lui-même et dont il n'avait pas forcément conscience, mais j'avais l'impression de partager avec lui un secret, une connivence, comme lorsque l'on se

comprend sans se parler. Le voir reproduire ces mêmes petits gestes sur le volant de son pick up me donna du baume au cœur car j'avais alors un peu moins la sensation qu'ils essayaient de se débarrasser de moi, mais qu'il était possible qu'ils pensaient sincèrement à mon bonheur en voulant m'éloigner de New York.

Une fois à l'aéroport, Bobby m'accompagna jusqu'au quai d'enregistrement, tout comme Kate il me serra nerveusement dans ses bras et me souhaita bon vol. J'embarquai donc pour le sud de la Californie rejoindre la petite ville de Snomed pour entamer ma nouvelle vie.

2.

Snomed était une petite ville située environ à une heure de Santa Barbara, le taxi me conduisit jusqu'au lycée, ou je fus directement prise en charge par une étudiante qui s'occupait de l'accueil des nouveaux élèves.

— Bonjour, moi c'est Brittany Daniels, je vais te faire visiter les lieux et te conduire à ta nouvelle chambre. Tu verras le proviseur demain matin, il rencontre les nouveaux élèves comme chaque début d'année, me lança, l'air enjoué, cette poupée blonde au bronzage parfait.

J'inspirai et tentai de prendre mon plus beau sourire pour répondre aux nombreuses interrogations de Brittany. Je la suivis d'un pas rapide le long des couloirs, passant du réfectoire à la bibliothèque et aux nombreuses salles de cours. L'endroit était beaucoup plus grand que ce que je m'étais imaginée, et je fus soulagée lorsqu'à la fin de la visite Brittany me remit un plan accompagné de mon emploi du temps.

— Et voilà, nous sommes arrivées devant ta chambre, je vais devoir te laisser car j'ai encore d'autres visites à faire, mais tu vas voir tu vas vite t'acclimater à Legna's school, ce n'est pas très grand et on y fait des soirées vraiment cool.

— Merci beaucoup pour la visite.
Elle s'éloigna en agitant la main dans ma direction.

Je cherchai au fond de ma poche la petite clef de ma chambre, que Brittany m'avait remise un peu plus tôt, et j'ouvris la porte. Je découvris une petite chambre d'environ 15 m², composée de deux petits lits de part et d'autre de la pièce et de deux bureaux. La salle de bains,

quant à elle, était évidemment commune à l'ensemble de l'étage.

Je fus soulagée que ma colocataire ne soit pas là à mon arrivée, ce qui me permit de me décontracter un peu. Je compris rapidement que le lit de droite était déjà occupé, des posters de groupe punk recouvraient déjà une partie du mur au-dessus du lit défait. Je pris donc place sur la partie gauche de la chambre et sortis mon téléphone portable pour appeler Kate.

Le lendemain matin, le réveil sonna très tôt, c'était ma première journée et je ne voulais pas être en retard. De l'autre côté de la chambre, ma colocataire dormait encore à point fermé. J'avais fait sa connaissance un peu plus tard dans la soirée, même si notre lycée nous obligeait à porter l'uniforme, elle avait conservé sous celui-ci un total look grunge, sa penderie était remplie de vêtements en cuir, sky noir, collant déchiré. J'avais également pu apercevoir les nombreux tatouages recouvrant sa peau et ses piercings que je n'eus pas encore le loisir de pouvoir dénombrer. Elle m'avait adressé un rapide salut en entrant dans la chambre, elle m'indiqua qu'elle s'appelait Hayley et qu'elle venait de Chicago, ce fut là je crois, les seules paroles dont elle me gratifia de toute la soirée. Elle rejoignit son lit et glissa un casque sur ses oreilles, la musique qui en sortit était tellement puissante que j'avais pu en profiter pleinement à l'autre bout de la pièce.

Cela m'importa peu au final, au contraire, je n'étais pas très encline à faire la conversation, et je n'étais pas sûre de vouloir copiner avec ma voisine de chambre. Je me levai à la hâte et récupérai mes affaires de toilettes et mes habits, avant de quitter la pièce. Je jetai un rapide coup d'œil à travers le rideau, ici l'été ne semblait pas encore

prêt à prendre fin, Kate avait raison, j'allais devoir revoir ma garde-robe. Je me dirigeai dans la salle de bains, où déjà une demi-douzaine de filles s'affairait-en sous-vêtements devant une grande glace. Cette proximité me mit soudain très mal à l'aise, je dus prendre sur moi pour surmonter ma pudeur. Je franchis donc la porte et cherchai une douche de disponible. Plusieurs filles se retournèrent sur mon passage et échangèrent quelques mots que je ne pus pas saisir. J'aperçus Brittany au fond de la pièce, une petite serviette autour d'elle, qui était en train de démêler sa longue tignasse blonde.

Elle fit un sourire en me voyant et se mit en quête de me présenter à toutes les filles de la salle d'eau en criant à la cantonade :

- Oh les filles !!! Je vous présente Larissa Matthews, elle commence aujourd'hui en dernière année.
- Salut, soufflai-je à l'assemblée, un peu gênée par tous ces regards brusquement braqués sur moi.

Voilà qui m'épargnait la contraignante tâche des présentations. Après m'avoir détaillée de la tête au pied, les filles répondirent à mon bonjour et se détournèrent assez rapidement pour vaquer de nouveau à leurs occupations. J'en profitai pour m'engouffrer dans la première cabine de douche disponible, où je pus enfin reprendre mon souffle et me délasser.

Je me servis de mon plan pour me guider jusqu'à la première salle de cours. Il y avait déjà quelques élèves d'installer lorsque je franchis le seuil, je me dirigeai d'un pas décidé vers le fond de la salle. Celle-ci ne tarda pas à se remplir complètement. La place à côté de la mienne demeurait toujours vacante lorsque le début du cours démarra.

Le professeur commença à se présenter et à nous expliquer le programme de cette année, je pris quelques notes l'air distrait lorsque l'on frappa à la porte. Tous les regards se dirigèrent sur le garçon qui venait d'y faire son entrée, essoufflé et rougeaud, il marmonna quelques mots d'excuses. Le professeur lui intima l'ordre de prendre place et c'est alors que je le vis s'avancer dans ma direction et s'asseoir à côté de moi. Le regard un peu vitreux, sans doute le résultat d'une marche intensive, et le souffle court il me gratifia d'un large sourire et il me lança à la dérobée :

— Moi, c'est Tom.

Le professeur reprit son cours et les étudiants relâchèrent leur attention sur cet intrus, c'est le moment que je choisis pour lui répondre à mon tour :

— Salut, moi c'est Lara.

Après la fin du cours, je rangeai mes affaires dans mon sac à dos et me dirigeai vers la sortie, Tom sur mes talons.

— Tu es nouvelle dans ce lycée ? Je ne t'ai jamais vue avant.

— On ne peut rien te cacher, lui répondis-je un peu plus sèchement que je ne l'aurai souhaité.

— Oh ! Excuse-moi, je ne voulais pas t'ennuyer, c'est seulement qu'ici c'est un petit lycée, j'y ai suivi toute ma scolarité, alors les nouvelles têtes je les repère assez vite.

Je me retournai sur moi-même pour faire face à mon interlocuteur, je cherchai rapidement une réplique pour m'en débarrasser assez vite mais quelque chose en lui m'en empêcha. J'ignorais si c'était son large sourire qui ne quittait pas son épaisse frimousse, mais il émanait de lui, un côté rassurant et presque affectueux, un peu comme cet ours en peluche dont je ne me séparais jamais lorsque

j'étais enfant, cette pensée me fit sourire, pas sûr que Tom aurait apprécié la comparaison.

— Je ne suis pas très doué pour me faire des amis, même si ça fait longtemps que je suis ici. Oh bien sûr, j'ai quelques potes qui comme moi sont passionnés d'informatique et de jeux vidéo. Je suis un vrai geek, enfin bref ça n'aide pas trop pour les relations humaines et on ne peut pas dire que j'ai spécialement la côte avec les filles non plus, sans doute à cause de mes kilos en trop, elles ne semblent même pas me regarder... mais pardon je sais pas pourquoi je te dis tout ça.

Tom se gratta la tête d'un air gêné avant de reprendre.

— Disons que, je ne sais pas, mais quand je t'ai vue j'ai eu envie de te parler tu as l'air d'être sympa et différente des filles d'ici, poursuivit-il en rajustant ses lunettes.

— Merci c'est gentil, et bien pour ma part, ma famille m'a envoyée ici car ils me considèrent comme une asociale, c'est peut-être pour cela que tu me vois différente des autres ? Ou alors c'est juste que je fais un peu tâche dans ce décor avec mon teint pâle. En tout cas, il semblerait que nous fassions la paire, toi et moi!

Nous échangeâmes un sourire avant de nous diriger en silence jusqu'au cours suivant. À la pause, Tom me fit un bref rapport sur ce que je devais savoir du lycée.

C'est ainsi que j'appris que Stacey Miller avait de grande chance de remporter le concours de la reine du lycée cette année. Elle sortait avec un joueur de foot du nom de Craig, et elle était entourée par toute une clique de nanas embourgeoisées et prétentieuses, selon Tom, toutes ces filles, sans aucune personnalité, suivaient et imitaient Stacey comme des toutous derrière leur maîtresse.

J'observai un moment cette dernière, elle était effectivement très jolie, complètement à la mode californienne, elle aussi arborait un bronzage de rêve, de longs cheveux bruns et un regard bleu acier.

— Méfie-toi un peu d'elles, poursuivit Tom, ce sont de vraies petites pestes.

À l'heure du déjeuner, nous rejoignîmes le réfectoire, là, je repérai de nouveau Brittany qui était en charmante compagnie.

— C'est Brittany Daniels et son petit ami Joe Scott, ne tarda pas à m'informer Tom qui me voyait regarder dans leur direction.

Brittany était une petite blonde pulpeuse, elle semblait par bien des aspects très différente de moi, avenante, chaleureuse et souriante, elle avait l'air si sûr d'elle, ses mouvements paraissaient fluides, légers, alors que je me sentais si empotée la plupart du temps. À ses côtés, se tenait une armoire à glace, il avait rasé chaque côté de son crâne, le laissant recouvert uniquement par une mèche blonde coiffée en arrière.

— Oui je sais, soufflai-je à l'attention de Tom, tandis que je garnissais mon plateau repas. J'ai fait sa connaissance hier, c'est elle qui m'a fait visiter le lycée.

Brittany finit par me repérer à son tour, et me décocha de nouveau un de ses plus beaux sourires, elle me fit signe de la main de venir se joindre à eux.

— Alors cette première matinée ? me lança-t-elle toute enthousiaste.

— Super, m'efforçai-je de répondre sur le même ton enjoué en espérant qu'il ne sonne pas trop faux.

Je m'assis en face d'elle et Tom prit place à mes côtés. Brittany me fit une brève présentation de son petit ami, qui

me lança un regard enjôleur. Un vrai tombeur s'écria Brittany en lui donnant un coup de coude dans les côtes. Je souris malgré moi. Joe toisa légèrement Tom et leva les yeux au ciel lorsqu'il vit celui-ci engloutir son déjeuner.

— Désolé, mais je dois aller à mon entraînement, à plus tard les filles.

Joe se leva et embrassa sa petite amie avant de rejoindre la sortie.

— Ne fais pas attention à lui, s'exclama Brittany.

— Ça ne fait rien, j'ai l'habitude.

Je me sentis un peu gênée pour Tom. Mais je ne trouvai rien à lui dire, de plus il ne m'en laissa pas le loisir car il ne tarda pas à quitter la table à son tour, prétextant un rendez-vous avec son ami Jackson membre comme lui du club informatique.

— Il est sympa ce Tom.

— Oui, c'est vrai, il a l'air très gentil.

— J'arrête pas de dire à Joe d'être plus cool avec lui, mais c'est plus fort que lui à chaque fois qu'il le croise il ne peut pas s'empêcher de le chambrer, lui et son groupe de copains. Joe n'est pas méchant, mais il peut parfois se montrer un peu lourd lorsqu'il est avec sa bande de potes.

Stacey et Craig firent leur entrée dans le réfectoire, ce qui n'échappa pas à la plupart des garçons qui décochaient des œillades à la jeune femme en espérant avoir une chance d'être aperçus. Craig avait beaucoup d'allure, et une musculature à faire pâlir d'envie, il avait les cheveux châains et le regard vert, c'était assurément un des plus beaux garçons du lycée.

Brittany me sortit de ma rêverie en me lança tout bas :

— As-tu déjà fait sa connaissance ?

— Non, pas vraiment, Tom m'a vaguement parlé d'elle, comme étant la bombe du lycée.

J'haussai les épaules.

— Hum, oui, elle a de grandes chances de remporter la couronne cette année. Un conseil méfie-toi d'elle, tu es nouvelle et ça ne lui aura pas échappé.

— Tu es la seconde personne à me mettre en garde contre elle aujourd'hui, je ne comprends pas, elle est si terrible que ça ? En tout cas je ne suis pas du genre à me laisser intimider, répondis-je amusée.

— Des histoires sur son compte j'en aurai des dizaines à te raconter, crois-moi. Elle s'en prend aux plus faibles et leur mène la vie dure, avec son groupe de copines elle se sent forte et invincible. Ce pauvre Craig est un gentil garçon, lui et Joe sont dans la même équipe de foot et franchement ça m'attriste qu'il se fasse mener par le bout du nez par cette fille, surtout qu'elle se moque complètement de lui si tu veux mon avis.

— Ah oui ? Je fus moi-même surprise par ma question en proie soudainement à une nouvelle curiosité qui ne me ressemblait guère, moi qui d'ordinaire fuyais les commérages de ce genre.

— Oui, elle sort avec Craig à défaut de mieux, ça n'est pas vraiment sur lui qu'elle a jeté son dévolu, mais elle court après une ombre.

J'allai l'inciter à poursuivre quand la cloche indiquant la fin de la pause se mit à sonner. Nous quittâmes toutes les deux le réfectoire sans un mot.

— À plus tard. Oh ! J'allais oublier, si tu veux m'accompagner un de ces quatre pour assister à un des matchs de Joe, tu es la bienvenue, je me sentirai moins seule, tu sais le genre groupie en folie ce n'est pas trop

pour moi et je m'ennuie toujours assez vite à ce genre de trucs, me dit-elle en secouant les mains vers le ciel, mais Joe insiste souvent pour que je vienne le voir alors bon...

Elle me décocha un sourire contrit, qui me força à sourire également.

— Merci, oui, pourquoi pas, quitte à affronter cela autant que tu ne sois pas toute seule.

Je fis volte-face pour rejoindre mon cours. Je fus surprise de ma réponse, allai-je sincèrement assister à un match avec cette poupée qui était en tout point différente de moi ? Pourtant il émanait d'elle quelque chose de solaire qui semblait un peu contagieux, peut être que Kate avait raison et qu'au final j'allais me faire des amis ici.

L'après-midi, le professeur m'annonça que j'avais rendez-vous avec le proviseur et que j'étais donc autorisée à quitter exceptionnellement son cours. Je savais que tous les nouveaux arrivants étaient reçus à tour de rôle par celui-ci, qui mettait un point d'honneur à faire de son lycée un endroit où la discipline et la rigueur étaient de mise. Il pouvait s'autoriser ce genre de petites entrevues car Legna's school restait malgré tout un petit lycée de province. Les élèves arrivant en cours de route, comme moi, étaient une denrée rare.

La secrétaire me demanda mon nom et cocha une petite croix en face de ce dernier, sur son carnet avant de m'indiquer de patienter dans la salle d'attente.

Je m'assis sur un des fauteuils, tenant fermement mon sac sur mes genoux. J'ignorai pourquoi mais ce genre d'entretien me rendait nerveuse. Je détestais parler de moi et je ne voyais pas comment échapper à l'interrogatoire de rigueur auquel je m'apprêtais à assister. Un petit homme trapu vint me chercher, je le suivis à l'intérieur d'un

bureau spacieux qui sentait un mélange de cuir et d'encaustique.

— Asseyez-vous mademoiselle, je me présente, je suis monsieur Gold.

Je pris place dans un petit fauteuil qui à en juger par la façon dont l'assise s'enfonçait, n'était plus de première jeunesse, tout comme le mobilier et l'horrible papier peint à fleurs jaunies qui ornait les murs de son bureau.

— Mademoiselle Larissa Matthews, j'ai parcouru votre dossier, vos résultats scolaires ne sont pas mauvais mis à part une légère faiblesse au niveau des matières scientifiques. Je vois également que vous avez effectué votre scolarité à New York et que vous résidiez chez votre oncle et votre tante Robert et Katherine Donovan depuis l'âge de 6 ans.

Il releva la tête de mon dossier pour me fixer avec ces deux petits yeux ronds.

— Oui, c'est exact monsieur, répondis-je en me raclant la gorge.

— Cela n'a pas dû être facile je suppose après l'accident de vos parents.

— Non en effet, mon oncle et ma tante pensent que c'est bon pour moi que je change d'environnement et que je m'ouvre à de nouveaux horizons.

Je joignis mes mains l'une contre l'autre pour les empêcher de trembloter craignant ainsi de laisser transparaître ma nervosité. Après toutes ces années, ce sujet me mettait encore particulièrement mal à l'aise.

— Et ils ont parfaitement raison...bien, parfait, j'espère que vous allez vous plaire dans notre petite ville, c'est sûr que cela doit beaucoup vous changer de New York mais vous verrez la qualité des cours y est optimale,

j'en fais une de mes priorités. Nous proposons des cours de soutien aux élèves les plus en difficultés et vous trouverez une grande liste de clubs et d'associations en tous genres : sport, informatique, lecture auxquels vous pourrez naturellement vous inscrire.

Après avoir fini de me vanter les nombreux avantages de son lycée, il fit le tour de son bureau pour me raccompagner jusqu'à sa porte et me salua d'une poignée de main ferme.

— Bonne scolarité parmi nous mademoiselle Matthews.

— Merci monsieur.

Je repartis soulagée que cette entrevue ne se soit finalement pas transformée en interrogatoire. La fin de la journée se déroula sans encombres, je commençai à me dire que finalement je pourrai peut être m'acclimater un peu à la Californie.

**

Les jours s'écoulèrent rapidement à Legna's school, voilà presque une semaine que je résidais ici et je commençais peu à peu à prendre mes marques.

Kate avait un peu relâché la pression avec ses appels, passant de dix par jour à seulement trois. Je pensai que j'avais quelque peu réussi à la rassurer en lui expliquant que je m'étais fait une amie, une pure californienne, ou alors Bobby lui avait peut-être confisqué son téléphone portable, cette idée me fit sourire. Je n'aurais jamais imaginé me faire une amie comme Brittany, mais j'avais pris l'habitude de passer la pause-déjeuner en sa compagnie. Elle m'avait d'ailleurs proposé d'aller faire du

shopping le week-end suivant. Je n'avais pas osé lui répondre que je détestais faire les magasins, je lui avais seulement indiqué que mon budget était si restreint que je ne pourrais sans doute rien m'offrir, mais elle avait réussi à me convaincre, usant une fois de plus de son plus beau sourire en me disant que le tout c'était de faire une sortie entre copines.

J'aimais bien également la présence de Tom, que je retrouvais pendant les cours et aussi pendant les pauses, avec lui je n'avais pas le sentiment de tricher ou de jouer un rôle. Il avait assez vite perçu mon côté loup solitaire et avait respecté cela, il savait également que je n'avais rien de la fille stéréotypée qui ne pensait qu'à sa garde de robe, même si cela je pense que tout le monde pouvait le constater rien qu'en me regardant. J'avais encore du mal à m'acclimater à la mode californienne, ma peau restait très pâle, je ne me maquillais presque jamais et ma coiffure se résumait souvent à une simple queue de cheval.

J'avais l'impression de faire tâche dans ce décor de série télé, où les filles arboraient toutes des teints de rêve, seul l'uniforme du lycée bleu et gris me permettait de me fondre dans la masse. Autour de moi, les élèves parlaient de leurs sorties dans une des boîtes de nuit de la ville, je crus saisir le nom du Breack à la dérobée. Je n'étais pas encore sortie de l'enceinte du lycée mais l'idée d'aller en boîte de nuit ne m'attirait pas spécialement. Je n'étais jamais sortie dans ce genre d'endroit à New York.

3.

Le premier week-end à Legna's school arriva enfin. Hayley et moi n'avions pas trop le même rythme de vie, elle rentrait souvent tard alors que je dormais déjà et le matin je quittais la chambre avant qu'elle ne soit levée, nos échanges étaient donc brefs et courts et cela me convenaient parfaitement. La plupart du temps, elle ne décrochait pas un mot mais j'avais quand même appris qu'elle avait un petit ami Owen, qui était à l'université et qu'il était batteur dans un groupe de hard Rock.

Je profitai de ce rare moment d'échange pour l'interroger au sujet du Breack.

— J'ai entendu parler de cette boîte, tu y es déjà allée, toi ?

— Ouais, me fit elle tout en s'appliquant un épais trait d'eyeliner sur les yeux, c'est un genre de bar d'ambiance, tu vois, la musique qu'ils passent est pas mal mais il y a quand même beaucoup trop de gamins de notre âge, si c'est pour voir les mêmes têtes qu'au bahut, enfin moi c'est pas ma came. Pourquoi tu comptes y aller ?

Je surpris son petit sourire ironique dans le reflet du miroir.

— Non, je demandai juste comme ça par simple curiosité.

Brittany frappa à la porte de la chambre, clôturant ainsi le dialogue avec ma charmante colocataire.

— Tu es prête !?

— Oui, on peut y aller.

— Hum, tu es sûre de vouloir sortir comme ça ?

— Ben oui, pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ?

Je baissai les yeux et trouvai que celle-ci était tout à fait correct, jean, t-shirt blanc et baskets, ok cela n'avait rien d'original mais c'était simple et ça me correspondait parfaitement.

— Non non rien du tout, répondit-elle avec une petite moue.

Elle m'attrapa par le bras et nous partîmes rejoindre le bus.

— Tu étais avec Morticia, brrr, cette fille me donne froid dans le dos !

— Tu parles de qui là ? De ma coloc ?

— Oui, cette fille me fout les jetons !

Brittany rit de bon cœur et je l'imitai. Cinq arrêts plus tard, nous arrivâmes enfin dans le centre-ville de Snomed.

— Oh j'imagine comme ça doit te changer de New York, j'aime les grandes villes, avec mes parents on allait souvent à Los Angeles faire les boutiques, je me souviens qu'avec ma mère nous imaginions que nous étions des stars dans les rues de Rodeo Drive.

— Tu as toujours vécu ici ?

— Hum, oui malheureusement, mon père travaille dans la finance, il voyage beaucoup, ma mère est presque tout le temps toute seule à la maison, elle ne voulait pas me voir partir dans un lycée trop loin, du coup je suis restée ici, au début j'en voulais à mort à mes parents et puis il y a eu Joe. On est ensemble depuis presque deux ans maintenant. Même si je ne te cache pas que je rêverai d'intégrer une grande université.

— Eh bien pourquoi pas si tu en as envie tu devrais foncer !

— Joe devrait avoir une bonne bourse d'études s'il continue ses bonnes performances cette année, du coup on